

Les Flamands sont plus ouverts aux immigrés que les Wallons

■ Une étude de psychologie sociale ausculte le conflit communautaire belge et démonte quelques clichés.

Et si on étudiait le conflit linguistique belge sous l'angle de la psychologie sociale ? C'est l'enjeu d'une vaste étude universitaire, qui cherche ainsi à démonter les clichés sur une série de thèmes sensibles : collaboration et amnistie, goût ou pas pour le travail, racisme, etc. Ces conclusions ont été publiées mardi au travers de sept articles dans un numéro spécial de la revue scientifique "Psychologica Belgica". L'ULB et l'Université de Gand étaient associées à ce travail basé sur des enquêtes auprès d'un échantillon de la population. Du côté de l'ULB, la direction rédactionnelle était assurée par Nicolas Van der Linden (centre de recherche en psychologie sociale).

1 Méritocratie flamande, égalitarisme francophone

Selon une idée communément admise, les Flamands seraient particulièrement attachés au principe de mérite. Tandis que les francophones seraient plutôt d'avis qu'il faut donner aux gens en fonction de leurs besoins et non en fonction de leurs mérites. Vrai ou faux ? Réponse des chercheurs : quand le conflit linguistique s'intensifie, nous retrouvons ce schéma de résultats mais lors des périodes plus paisibles sur le plan communautaire, ces divergences de principe s'estompent. Par ailleurs, ce sont surtout les partisans de la N-VA qui se distinguent des francophones sur cette question.

2 Amnistie pour les "collabos"

Bien que l'amnistie pour les collaborateurs de la Seconde Guerre mondiale soit souvent présentée comme une demande des partis flamands, les études montrent que les attitudes vis-à-vis de l'amnistie sont majoritairement négatives tant chez les francophones que chez les néerlandophones. Toutefois, il est vrai que, en moyenne, les Flamands y sont un peu moins défavorables. Ces différences de positionnement vis-à-vis de l'amnistie s'expliquent, au moins en partie, par des attitudes divergentes à propos de la col-

laboration et de la manière dont elle a été réprimée après la Seconde Guerre mondiale, notent les universitaires.

3 Les Flamands, des racistes ?

Les Flamands sont-ils plus racistes ? Non, au contraire. Les chercheurs concluent que les Flamands entretiennent des attitudes encore plus favorables que les Wallons à l'égard des immigrés (et des homosexuels, un thème également étudié). Cependant, les préjugés concernant la "différence" n'ont pas les mêmes conséquences en matière de vote. Tandis qu'en Flandre, la N-VA et le Vlaams Belang ont les faveurs des personnes les plus défavorables aux immigrés et aux Wallons, en Wallonie le niveau de préjugé à l'égard des immigrés et des Flamands n'affecte pas les intentions de vote.

4 Les Wallons, le mouton noir des Flamands ?

Les préjugés des Flamands à l'égard des minorités ethnoculturelles sont-ils comparables à leurs préjugés à l'égard des Wal-

lons ? Réponse : en partie seulement. Les participants qui avaient des préjugés à l'égard des Wallons en avaient aussi souvent à l'égard des minorités ethnoculturelles en général. Et ces deux types de préjugés trouvent leurs racines dans un sentiment de menace économique. Mais les participants qui avaient des préjugés à l'égard des minorités ressentiaient également une menace culturelle, tandis que

les préjugés anti-Wallons participent à la construction de l'identité flamande face à cette image négative de l'autre communauté.

5 Tous des "victimes" de l'autre communauté

Tant les Flamands que les francophones se sentent victimes de l'autre communauté. Les sentiments de victimisation sont fort présents bien qu'ils ne se traduisent pas par de la violence comme dans le cas du conflit nord-irlandais, par exemple. Les sentiments de victimisation affectent les émotions que nous ressentons à l'égard de l'autre communauté, a fortiori quand nous nous identifions fortement à notre communauté, relève l'étude.